

Cette page de *La Dépêche du Midi* du 17 novembre 1968 donne la parole à deux auteurs connus de l'histoire de Rennes-le-Château, Gérard Galtier qui écrit *Maçonnerie Égyptienne Rose-Croix et Néo-Chevalerie, Les Fils de Cagliostro* (éditions du Rocher 1989) et Pierre Pons journaliste et ami de Gérard de Sède. Gérard Galtier retrace la profanation de la tombe de la famille Rougé qui eut lieu dans la nuit du 3 au 4 novembre. Évènement qui, pour Pierre Pons est l'occasion d'interroger l'auteur de *L'Or de Rennes* (Julliard 1968) qui y va de son couplet sur les malheurs dont sont systématiquement victimes ceux qui s'approchent de trop près des mystères de Rennes ...

## Les chercheurs du fameux trésor ont profané le cimetière **RENNES-LE-CHATEAU** se met en colère !

**D**URANT la nuit du 3 au 4 novembre dernier, des profanateurs s'introduisaient dans le petit cimetière d'une trentaine de tombes qui jouxte l'église de Rennes-le-Château, village audois, qui du haut de son roc surveille la coquette et riante cité de Couiza.

Là, ils creusaient la tombe de la famille Rougé, éteinte depuis déjà de nombreuses années, et essayaient de percer le rocher afin de rejoindre vraisemblablement une galerie.

Dans un même temps, ils creusaient également au bas du mur qui ceinture le cimetière.

Pourquoi ?...

Certains parlaient de plaisanterie morbide, d'autres de vengeance, mais les plus nombreux étaient ceux qui s'exclamaient : « Encore des chercheurs de trésor !... »

Ce qui pourrait paraître en d'autres lieux pour une simple boutade est ici, à Rennes-le-Château, une bien triste réalité.

En général, dans notre civilisation, on ne croit plus aux trésors, on laisse cela aux enfants. Et pourtant !... Nous laissons parler quelques habitants de ce hameau :

— Ça suffit maintenant... Nous en avons assez des chercheurs de trésor... nous ont-ils déclaré.

Et un autre a ajouté :

— Si dans la journée le village est calme, la nuit, ça roule beaucoup. Nous entendons des voitures. Tout cela pourquoi ?... Pour un trésor qui a certainement existé, mais qui a été dilapidé.

### L'étrange découverte de l'abbé

Pour retrouver ce trésor, si trésor il y a eu, comme le pense la majorité des gens du village, il faut remonter le cours de l'histoire pour trouver un homme : l'abbé Béranger Saunière. Celui-ci est né à Montazel (Aude) en l'année 1852. De condition modeste, il est ordonné vicaire à Alet en 1879, puis curé du Clat et enfin professeur au séminaire de Narbonne.

Le 1<sup>er</sup> juin 1885, à l'âge de 33 ans, il est nommé curé de Rennes-le-Château, qui, à cette époque, comptait 200 habitants.

L'abbé Béranger Saunière aurait, peu après cette date, découvert des parchemins, puis un fabuleux trésor qu'il aurait employé à divers travaux grandioses, notamment :

● En 1896 : Réfection à ses propres frais de la petite église.

● En 1900 : Achat de vastes terrains et érection d'une tour magnifique appelée tour Magdala.

● Création d'une bibliothèque de valeur, etc...

Un peu plus tard, il se faisait construire, toujours à ses frais, une villa, recevait beaucoup : des sculpteurs, peintres et artistes, qu'il employait pour ses travaux, organisait de grandes réceptions et de magnifiques fêtes.

On dit même qu'à cette époque la chanteuse aveyronnaise Emma Calvé y aurait fait plusieurs séjours.

L'abbé, en outre, voyageait beaucoup, dépensait encore plus... Mais, en 1917, à la veille d'entreprendre de nouveaux travaux encore plus grandioses, il décédait le 17 janvier, à l'âge de 65 ans.

Toujours d'après certains historiens locaux, et d'après certaines personnes qui se sont penchées de très près sur cette singulière affaire, l'abbé Saunière aurait dépensé, entre 1891 et 1917, la coquette somme d'un milliard et demi d'anciens francs, et même un peu plus...

### A l'assaut du fabuleux trésor

Ces faits que nous venons de citer, qui étaient en majorité connus des habitants du village et de la région, prenaient une ampleur toute particulière, nationale même, voici dix ans, avec le déferlement de journalistes, cinéastes, gens de télévision, écrivains, etc... qui venaient s'intéresser à cette curieuse affaire.

Si bien que l'affaire du trésor de l'abbé Saunière renaissait de ses cendres avec encore plus de vivacité, la publicité aidant.

Aussitôt, c'était la ruée des chercheurs, qui montaient à l'assaut du calme village. Ils venaient de partout, savaient, creusaient, fouillaient, mais ne trouvaient rien. Parmi ces derniers, nous mentionnerons plus particulièrement ceux qui avaient un caractère officiel comme :

● MM. Chaulet, de Paris, qui entreprenait des fouilles dans l'église pour rechercher soi-disant le trésor des Templiers.

● Maus, de Belfort, qui lui aussi recherchait le trésor des Templiers, mais en un point précis. De plus, d'après lui, il y avait six tonneaux d'or, dont un à moitié, et c'est dans ce dernier que l'abbé Saunière aurait puisé ses richesses.

● Domergue, qui a creusé de très nombreuses tranchées et souterrains avant de se diriger vers

le cimetière en passant sous le parc. Il recherchait non pas de l'or, mais des documents donnant, ou susceptibles de donner, les origines du trésor de l'abbé Saunière. Se servant avantageusement d'explosifs et de compresseurs, la municipalité de Rennes intervenait énergiquement afin qu'il cesse ses recherches. D'ailleurs, M. Domergue possède à Rennes une maison d'où part un réseau de souterrains.

● Un autre chercheur a également acheté une maison dans le village avant de procéder à des fouilles très sérieuses à l'aide d'un derrick. C'est ainsi qu'il est descendu jusqu'à —15 mètres, et qu'il a fait une série de vingt trous dans un endroit précis.

Bref, à Rennes-le-Château, on ne compte plus les chercheurs du type sourciers, radiesthésistes, qui, chaque année, sillonnent le village. La fièvre du trésor ensorcelle...

Pourtant, voici deux ans, une formidable explosion faisait éclater le rocher, des parpaings pleuvaient sur le hameau, et le toit de la maison Fons faisait les frais de l'opération qu'avait tentée un chercheur spécialiste de la manière forte. Le toit s'effondrait mais heureusement ne faisait aucune victime.

A la suite de cette dernière tentative un peu trop bruyante et risquée, la population en ayant assez, la municipalité prenait un arrêté interdisant toute fouille sur le territoire de la commune.

Aussitôt la fièvre tombait. Hélas ! pas pour tous, car encore on peut voir des gens rôder et hanter ces lieux magnifiques, surtout à l'époque des vacances.

## Après la violation d'une tombe

Aujourd'hui, la commune de Rennes-le-Château compte 90 habitants, dont 60 dans le village. La moyenne d'âge est d'environ 45 ans. Il y a bien sûr quelques jeunes qui, travaillant à Couiza ou sa région, tiennent à rester chez eux.

Récemment décédé, le maire, M. Delmas, a longtemps lutté et surveillé les chercheurs. Aujourd'hui, nous sommes sûrs, surtout après cette dernière affaire de violation de tombe, que le nouveau maire, qui sera élu dès le début du mois de décembre, renforcera l'arrêté municipal et s'élèvera à nouveau et peut-être avec encore plus de

force contre les chercheurs qui détruisent tout sur leur passage, afin que Rennes retrouve des heures paisibles.

Actuellement, la gendarmerie de Couiza enquête toujours sur cette histoire de profanation. Quant au trou creusé durant la nuit du 3 au 4 novembre, il semblerait qu'il soit plus proche du mur d'enceinte du cimetière que de la tombe de la famille Rougé. Ayant vainement essayé de creuser, ces derniers chercheurs n'auraient pas eux aussi trouvé grand-chose, parce que, peut-être, il n'y a plus rien. Il n'y a plus de trésor...

Sur ce point, d'ailleurs, les habitants de Rennes sont formels :

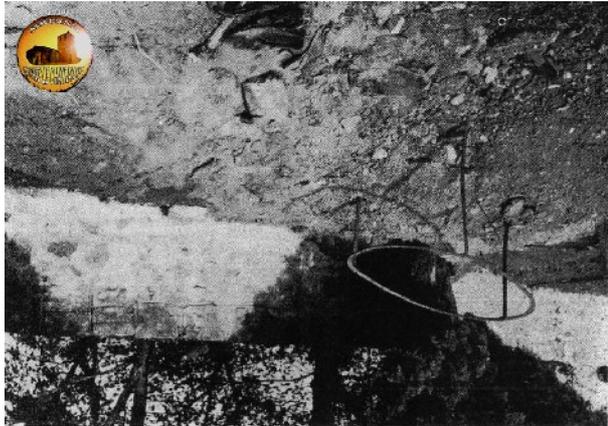
« L'abbé Saunière a trouvé quelque chose...

Un trésor, c'est sûr !... Mais maintenant il ne reste plus rien. Il a tout dilapidé. »

Il est également vrai que de nombreux objets d'art religieux en or, de très grande valeur, ont été donnés par l'abbé Saunière à certaines familles du canton.

Quant à Marie Denarnaud, sa servante, elle a peut-être bénéficié de ce trésor, mais a vécu de nombreuses années des dons de la commune et de ses habitants avant d'être prise en charge par M. Corbut, premier acquéreur de la villa « Bethanie », dont il a fait un hôtel, avant de relancer l'histoire du trésor de Rennes-le-Château

Gérard GALTIER.



## GERARD DE SEDE : « des coïncidences troublantes »

◀ INQUANTE ans après le décès du mystérieux abbé Saunière,

le plateau de Rennes-le-Château, dans la haute vallée de l'Aude, resta toujours hanté. Ce ne sont pas des fantômes inconsistants qui y errent la nuit, mais les chercheurs de ce fameux trésor qu'aurait mis au jour ce pauvre curé de campagne, et que certains ont estimé à plusieurs millions-or.

Les polémiques se déchainent, et plus particulièrement à la suite d'une étrange affaire qui s'est déroulée ces derniers jours, où la tombe de la famille Rougé a été violée et les restes de sépulture éparpillés. Ce qui a causé la légitime colère des habitants de Rennes-le-Château.

Certains accusent les historiens, voire les personnes étrangères qui se sont intéressées à l'affaire, et naturellement les journalistes — ces éternels boucs émissaires — qui, pourtant, n'ont fait que relater des faits précis.

Nous n'en voulons pour preuve que les dires de quelques-uns, qui affirment que la famille Rougé n'avait rien à voir de près ou de loin avec cette histoire de trésor. Pourtant, si l'on consulte le bulletin de la Société des arts et sciences de Carcassonne 1957-1959, tome II, l'abbé Mazières, curé de Villesequelande, rapporte dans une étude concernant la venue et le séjour des Templiers au début du quatorzième siècle dans la vallée du Bezu, que « dès avant Saunière le plateau de Rennes avait été le théâtre de découvertes peu ordinaires; d'abord celle d'un lingot d'or de près de vingt kilos; ensuite, en 1860, d'un autre lingot recouvert d'une matière bitumeuse, qui aurait été trouvé, au lieu-dit Charbonnières, par un cultivateur nommé Rougé ». S'agit-il de la même famille ?

La coïncidence est troublante !

Aussi, avons-nous voulu en savoir plus, en interrogeant Gérard de Sede, journaliste parisien, auteur d'un ouvrage intitulé : « L'OR DE RENNES, ou la vie insolite de Berenger Saunière, curé de Rennes-le-Château ».

Il a bien voulu répondre à nos questions, au cours de l'interview exclusive qu'il nous a accordé pour « La Dépêche du Midi »

— Ces viols de sépultures vous ont-ils surpris ?

— Nullement. Dans mon livre « L'or de Rennes » je soulignais que six personnes mêlées à l'affaire, dont trois prêtres, étaient mortes assassinées. J'étais convaincu qu'il continuerait à « se passer des choses » autour de Rennes-le-Château. Et, en effet, en moins d'un an, il y a eu le viol de la tombe de l'abbé Saunière, la mort violente d'un des principaux intéressés, Noël Corbu, vicaire général de l'évêché de Carcassonne, qui suivait l'affaire de très près, et, ces jours-ci, la profanation de nouvelles tombes.

— Comment pouvez-vous mettre sur le même plan de simples accidents avec des assassinats ou des actes de vandalisme de chercheurs de trésor ?

— Parce qu'il y a des coïncidences troublantes. Ainsi, au début de l'année, Noël Corbu avait participé à une émission de télévision sur les châteaux insolites; il avait parlé de Rennes et quelqu'un m'avait alors dit : « Il en dit trop; il finira par lui arriver malheur. » Autre chose : il y a deux ans, un chercheur qui transportait des documents relatifs à l'affaire de Rennes-le-Château dans le rapide Paris-Genève était trouvé mort sur la voie ferrée près de Melun. La veille de cet accident, il avait rencontré une personne qui était aussi en relations suivies avec Noël Corbu. Après tout, des crimes maquillés en accidents, cela s'est vu.

— Vous semblez donner à l'affaire de Rennes-le-Château une importance qu'elle n'a peut-être pas. Pourtant, des historiens sérieux comme M. Descadeillas, conservateur de la bibliothèque de Carcassonne, tiennent le trésor de Rennes pour une légende, voire une mystification...

— Je ne l'ignore pas. Mais ce que je ne peux comprendre, c'est pourquoi M. Descadeillas, puisqu'il est si incrédule, a lui-même fait des fouilles à Rennes-le-Château, avec l'autorisation de feu Noël Corbu. Je ne comprends pas non plus pourquoi la direction des Bibliothèques de France, qui dépend du ministère de l'Éducation nationale, a interdit que certains ouvrages sur Rennes-le-Château, déposés à la Bibliothèque nationale, soient communiqués au public : c'est le cas des « Dossiers secrets » de H. Lobineau et de « L'Affaire de Rennes-le-Château » de S. Roux. Pourtant, aucune loi n'autorise une telle interdiction.

— En somme, vous êtes fermement convaincu qu'il y a un trésor à Rennes-le-Château ?

— Entendons-nous bien : que l'abbé Saunière ait trouvé un tré-



Des coïncidences troublantes, pense Gérard de Sède, auteur de l'ouvrage L'OR DE RENNES.

sor, j'en suis sûr, pour la bonne raison que j'ai vu de mes yeux une partie de ce trésor : deux cassettes de monnaies wisigothiques et mérovingiennes qu'il avait données à l'abbé Courtauly, curé de Villarzel-du-Razès. J'ai même enregistré sur magnétophone les déclarations de ce dernier. Reste-t-il quelque chose de ce trésor? et si oui, ce quelque chose est-il à Rennes-le-Château même, cela est une autre histoire...

— En tous cas, les profanateurs en ont été pour leurs frais...

— Allez savoir ! S'ils ont trouvé quelque chose, ils ne vont pas s'en vanter. Du reste j'ai de bonnes raisons de croire qu'ils ne cherchaient pas le trésor, mais des documents... qui, eux non plus, ne sont probablement plus à Rennes.

— Préparez-vous un autre livre sur les trésors ?

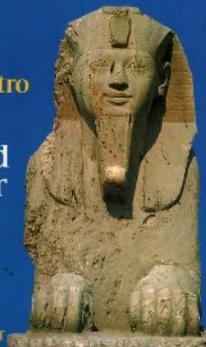
— Non. Le reportage insolite est un genre que j'ai beaucoup pratiqué, mais, comme journaliste ma vraie spécialité est la politique internationale. C'est pourquoi je viens de diriger l'édition d'un ouvrage collectif sur les événements de Tchécoslovaquie. Vous voyez que c'est assez différent ! Il n'empêche que j'ai trouvé à Prague, à l'université Charles, la bibliothèque d'Europe la plus riche en ouvrages d'alchimie...

(Propos recueillis par Pierre PONS.)

Maçonnerie  
Égyptienne  
Rose-Croix  
et Néo-Chevalerie

Les Fils  
de Cagliostro

Gérard  
Galtier



Éditions du Rocher